

V  
A  
R  
E  
I  
L  
L  
E  
S

LES CALVAIRES



REALISATION : Bernard BOIZET – septembre 2004 -

présence du passé

XXXXXXXXXXXX

# GENERALITES

# A PROPOS DE CROIX, CALVAIRES, CRUCIFIXION...

## ETYMOLOGIE DE « CALVAIRE »

**Ref :** EVANGILE SELON SAINT JEAN

*-1-En portant sa croix, JESUS vint au lieu appelé « LE CALVAIRE », qui se nomme en hébreu : « GOLGOTHA »*

## ETYMOLOGIE DE « CALVAIRE »

**Ref :** EVANGILE SELON SAINT JEAN :

*-2-Portant sa croix, JESUS sortit vers le lieu dit « DU CRÂNE », ce qui se dit en hébreu « GOLGOTHA ». Sans doute parce que le tertre (lieu de la crucifixion) dénudé avait l'apparence d'un crâne chauve.*

« CAL »=CHEF

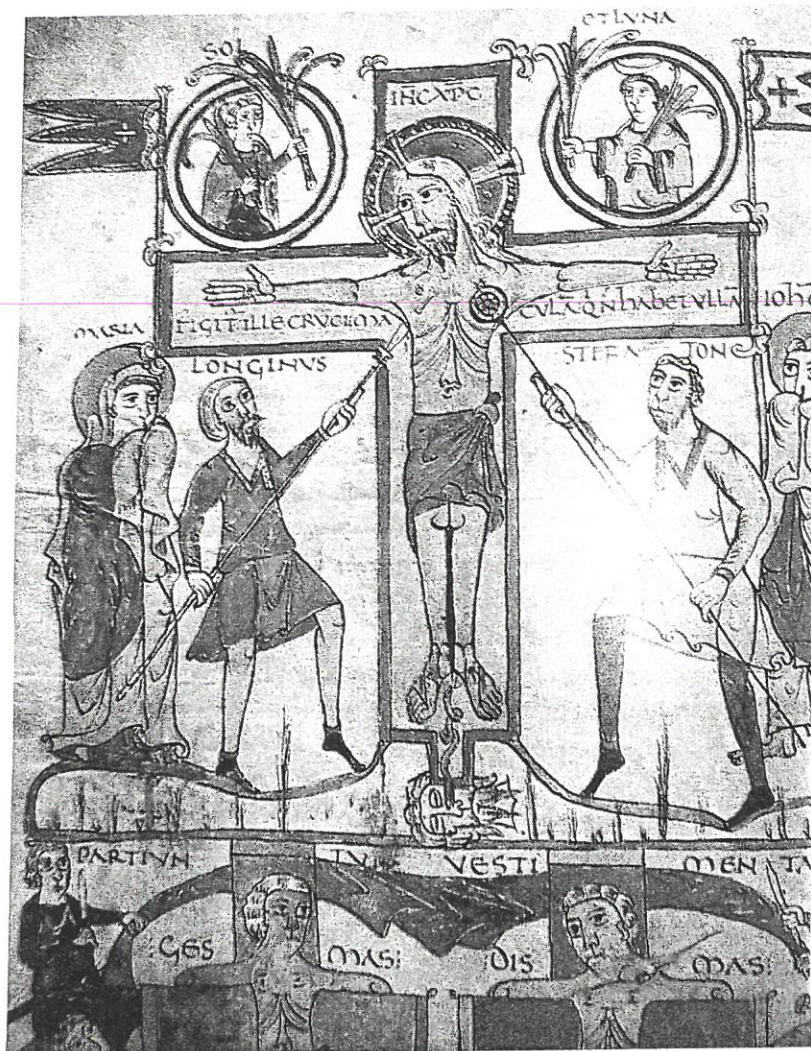
« CALVARIA »=TÊTE

## NOTES :

On voit parfois au pied de la Croix (exemple : triptyque de l' EGLISE SAINT MAURICE DE VAREILLES, panneau central : LA CRUCIFIXION,<sup>o</sup>) la représentation du crâne d'ADAM, sorti de terre pour recueillir les premières grâces de la REDEMPTION.







**Ref:** LE MOYEN ÂGE EN LUMIERE-EVANGILES-Xème siècle-ANGERS-B.M.

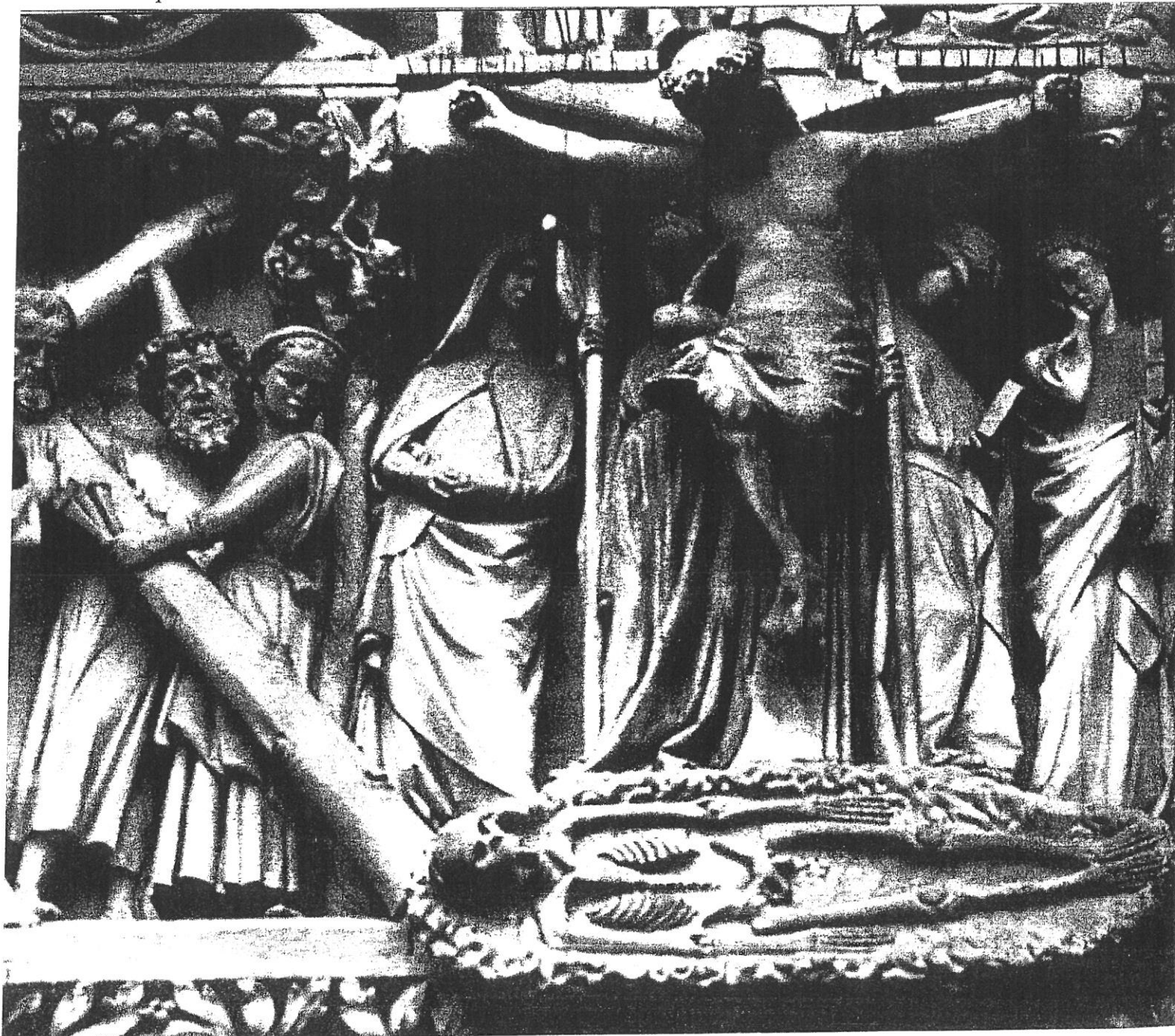
Sous la Croix fichée en terre, le visage d'ADAM, avec un serpent évoquant LA CHUTE ( Selon une légende, le CHRIST aurait été crucifié à l'endroit même où ADAM fut inhumé),si bien que le sang du second ADAM coulant sur le sol aurait eu pour premier bénéficiaire le premier ADAM.



Peut-être est-ce là le symbole de la victoire que JESUS-CHRIST a remporté sur la mort ou tout simplement les restes d'ADAM. La CROIX aurait été faite à partir de l'arbre qui aurait poussé sur le mont GOLGOTHA, à l'endroit où repose ADAM.

Le premier homme par qui le péché est entré dans le monde est figuré symboliquement au pied de la CROIX REDEMPTRICE, sous plusieurs formes :

- tête ou crâne décharné
- squelette en entier



Au pied de la Croix, squelette en entier d'ADAM.

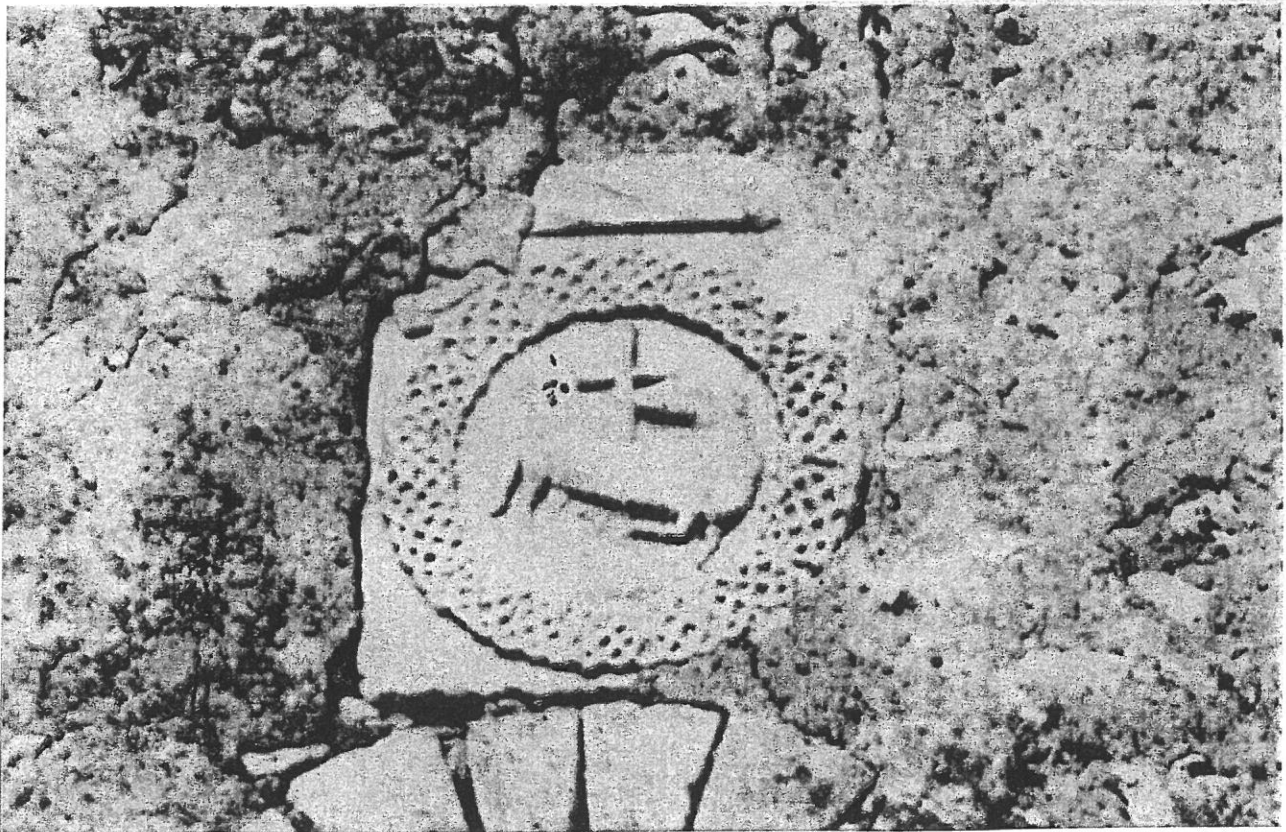
Ref: Tympan du portail central de la CATHEDRALE de STRASBOURG ( XIIIème siècle )

La CROIX, façonnée avec le bois provenant d'un rameau de « L'ARBRE DE LA SCIENCE », planté sur la tombe d'ADAM, est censée sortir de son crâne.

*« Au moment où le SAUVEUR rendit l'esprit, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent ; c'est ainsi que le crâne du PREMIER HOMME, enfoui depuis des millénaires reparut à la lumière. »*

## LE CHRIST EN CROIX

Il fut d'abord symbolisé par l'agneau. (voir la façade ouest de l'église de VAREILLES)





## ADORATION DE L'AGNEAU

Dans une mandorle portée par deux anges, apparaît l'AGNEAU, symbole du CHRIST REDEMPTEUR.

« Voici l'AGNEAU de DIEU qui enlève le péché du monde »

Cette vision illustre le verset de l'Apocalypse parlant de l'AGNEAU comme de la lumière de la JERUSALEME CELESTE. « La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de DIEU l'illumine et son flambeau, c'est l'AGNEAU ».

**Ref :** LE MOYEN ÂGE DE LUMIERE.



Il semble bien qu'à l'origine, on se soit représenté le CHRIST fixé à un poteau. La CROIX offrait aux fidèles l'image emblématique d'un « orant stylisé »(personnage représenté dans l'attitude de la prière) : elle devenait le symbole de la prière.

L'origine des croix est très antérieure au Christianisme. (croix parfois de couleur verte, symbole de l'arbre de vie.)

## LA CRUCIFIXION

Ce supplice épouvantable était essentiellement romain, mais d'origine persane où il avait été inventé pour que le condamné ne souillât pas la terre



# **LES CALVAIRES DE VAREILLES**

**-1-LE CALVAIRE DE LA SOURCE SAINT  
LEGER**

**-2-LE CALVAIRE SAINT CYPRIEN**

**-3-LA CROIX ROUGE**

**-4-LA CROIX BROSSEE**

## LA CROIX ROUGE

A ce jour, aucune fouille n'a été effectuée (recherche éventuelle des restes du socle ou de la croix).

### **CROIX ROUGE** pourrait signifier

-que le socle était fait de briques, comme pour deux calvaires du village.

-qu'il s'agit d'un site gallo-romain (l'adjectif « ROUGE » signalant qu'il reste des vestiges de tuiles ou de briques à cet endroit.)

A noter qu'à VAREILLES, il est fait mention du « MOULIN ROUGE », sur le site de la villa gallo-romaine.



**ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'YONNE**

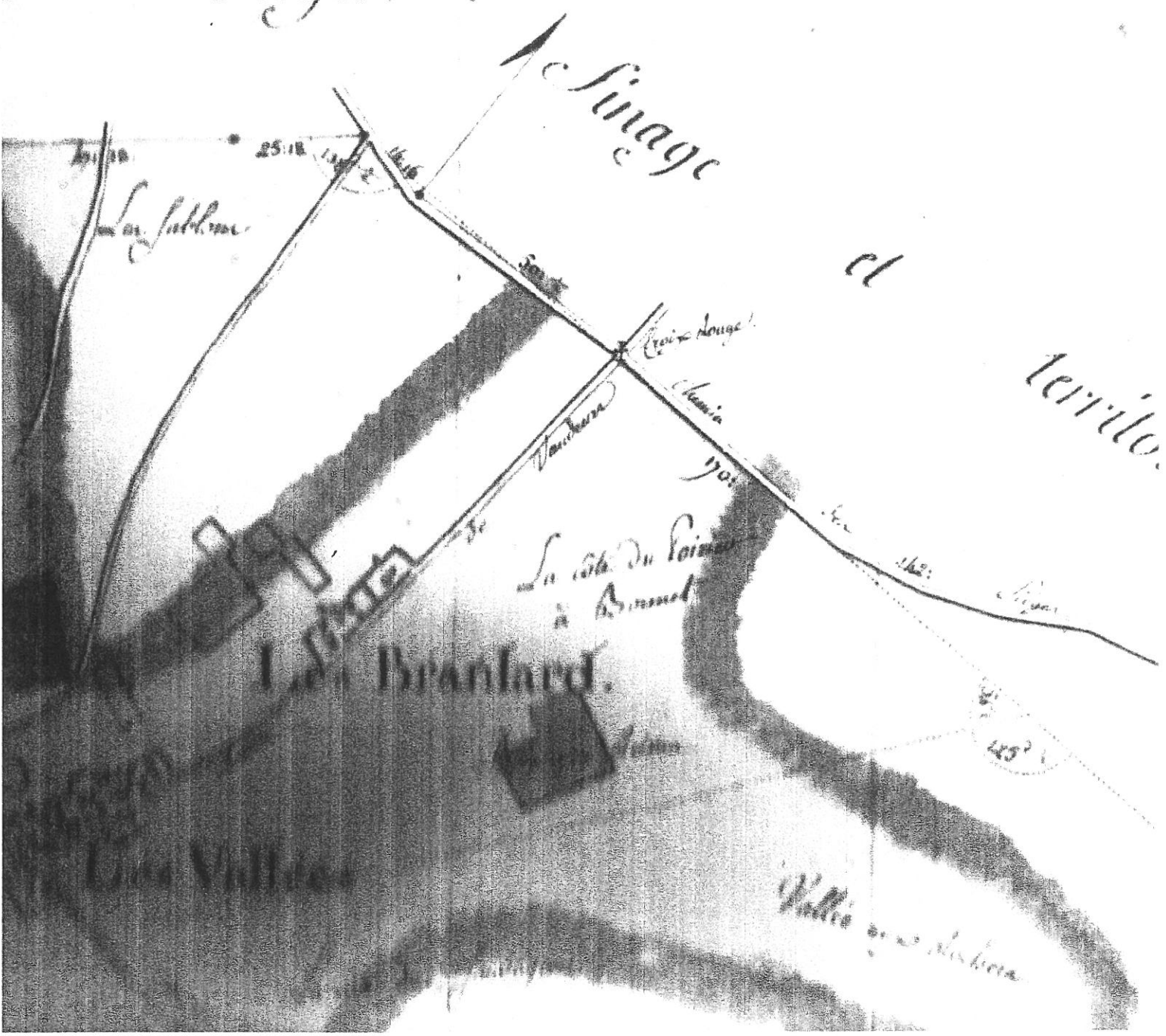
Plan datant de 1690 environ

Sieges

Sinage

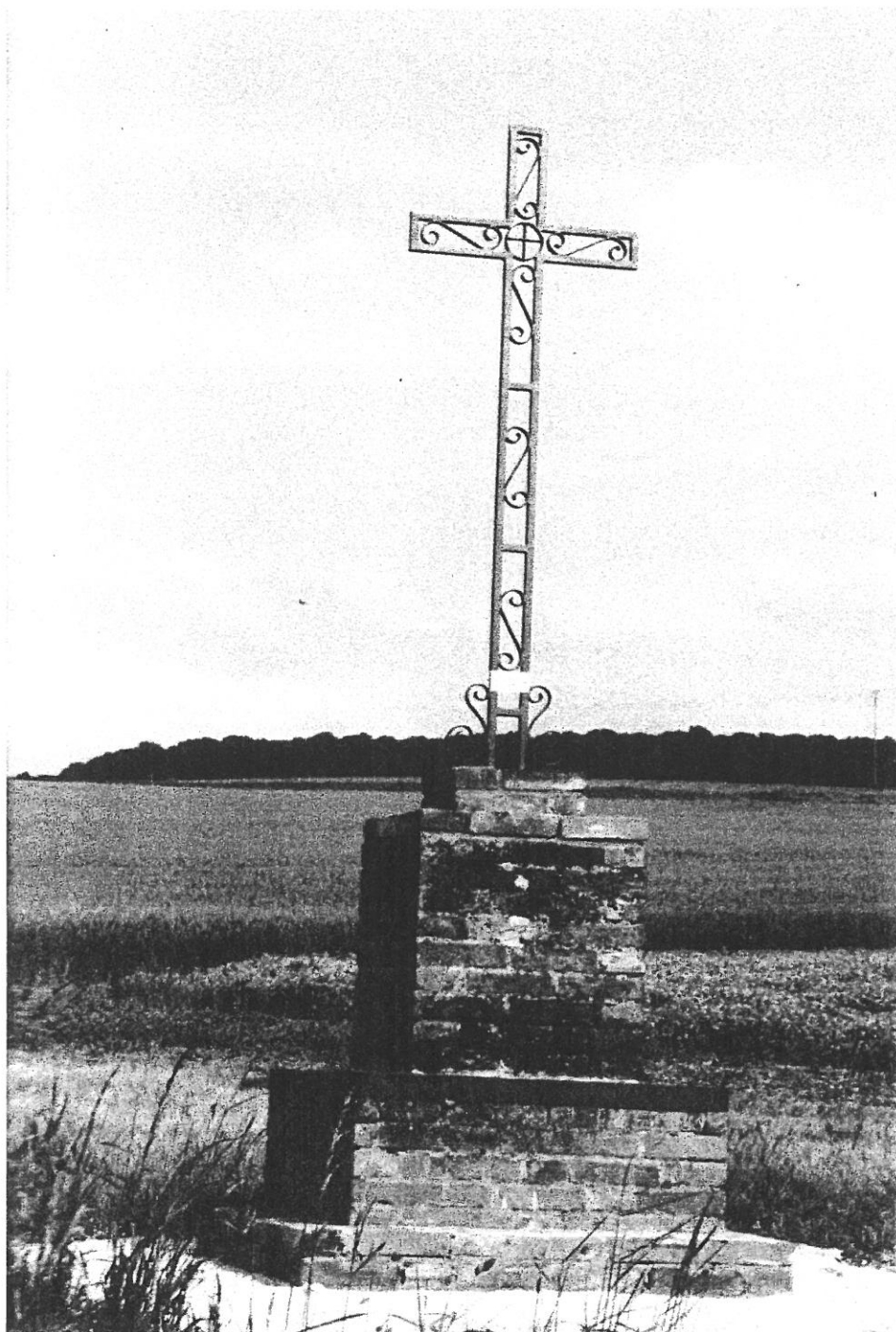
et

territo.

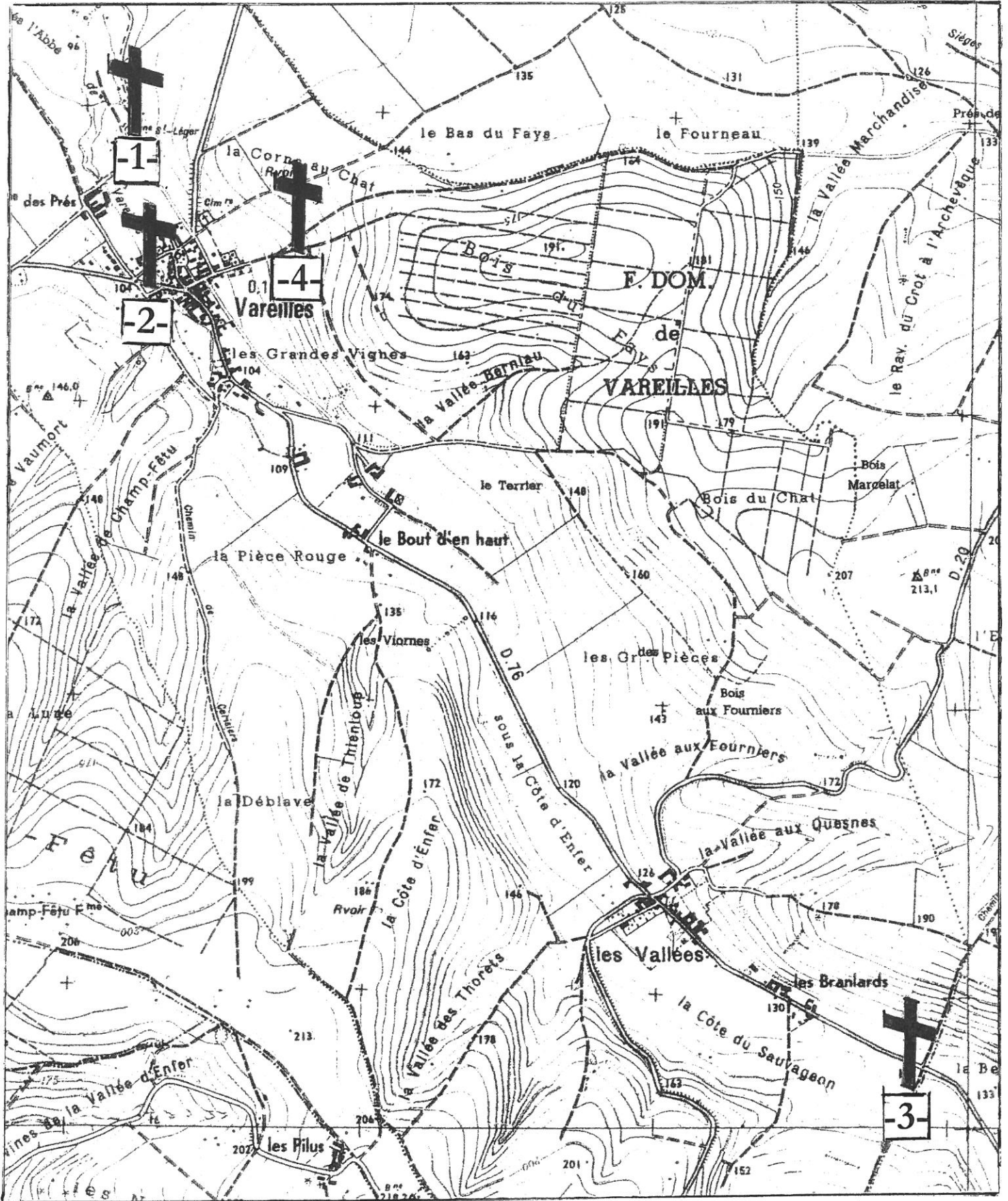


Cette CROIX ROUGE apparaît également sur un plan de 1786





**LE CALVAIRE DE LA SOURCE  
SAINT LEGER**



## Restauration du calvaire



Le socle du calvaire, avant restauration

## Déplacement du socle





INSOLITE

# Miracle à Vareilles : la source retrouve sa croix

Trois habitants de Vareilles ont remis la croix de Saint-Léger sur son socle. Elle marque l'emplacement d'une source miraculeuse.

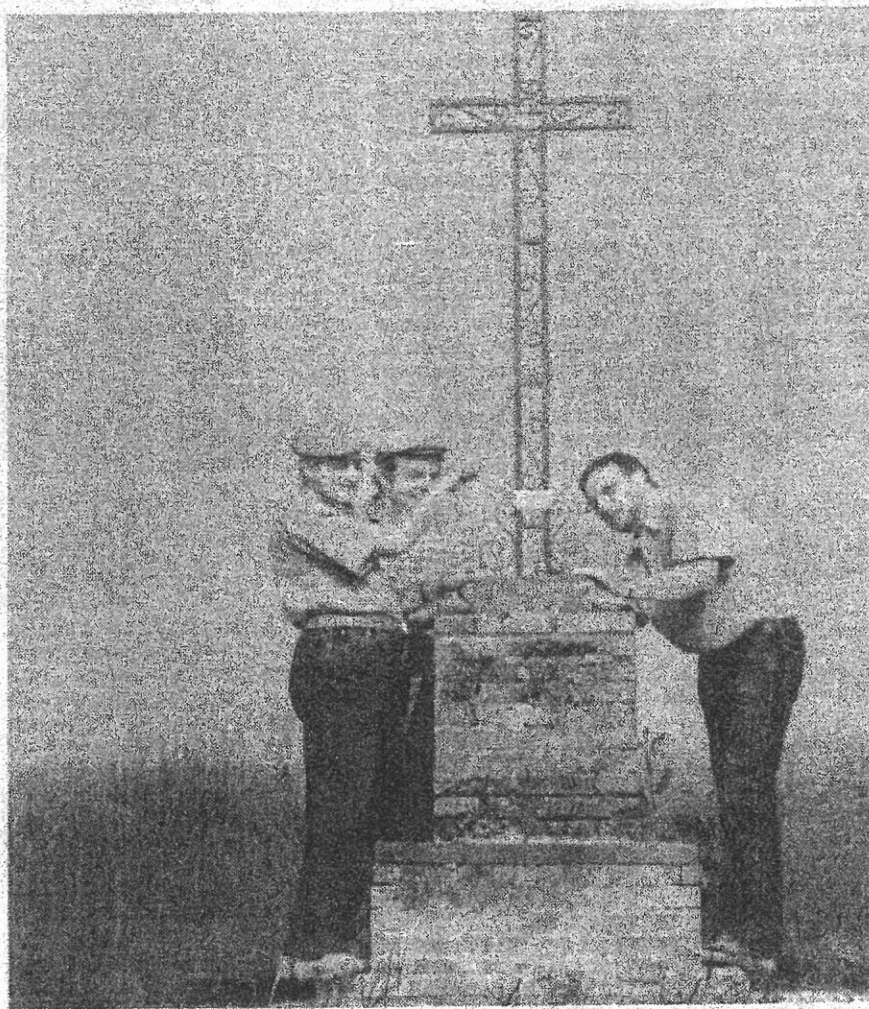
**L'** HISTOIRE oubliée se révèle parfois au détour d'un chemin.

C'est ainsi qu'au lieu dit « La Source-Saint-Léger », sur la commune de Vareilles, un socle en brique était le seul souvenir d'une croix. Les anciens du village ne se souviennent pas de l'avoir vue. On sait cependant qu'elle a existé.

## Le don de guérir

Le murmure des sources a de tout temps fasciné les hommes qui voyaient en elles des fées. Les Romains puis les Gaulois les ont transformées en déesses et des miracles leur ont été attribués. Plus tard, des noms de saints les caractériseront et des vertus de guérison leur seront reconnues. C'est ainsi que la source de Vareilles est placée sous le patronage de saint Léger. Elle aurait le don de guérir des rhumatismes. Pour honorer le saint, une croix avait été érigée sur un socle de brique ; la croix de saint Léger. Déjà, le 13 mai 1877, le conseil municipal allouait un crédit de 30 F pour la remplacer car elle était « tombée en vétusté ».

Un habitant de Vareilles, M. Boizet, propose de refaire une croix. L'employé municipal restaure le socle. Deux villageois, MM. Chevreau et Boutin, fabriquent la croix et la dresse sur son nouveau socle. Les Vareillois peuvent reprendre leur pèlerinage à la source miraculeuse.



*Trois villageois ont reconstruit et réédifié la croix de saint Léger, qui marque la source miraculeuse de Vareilles. Une source qui aurait le don de guérir des rhumatismes.*

**REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DE  
VAREILLES**

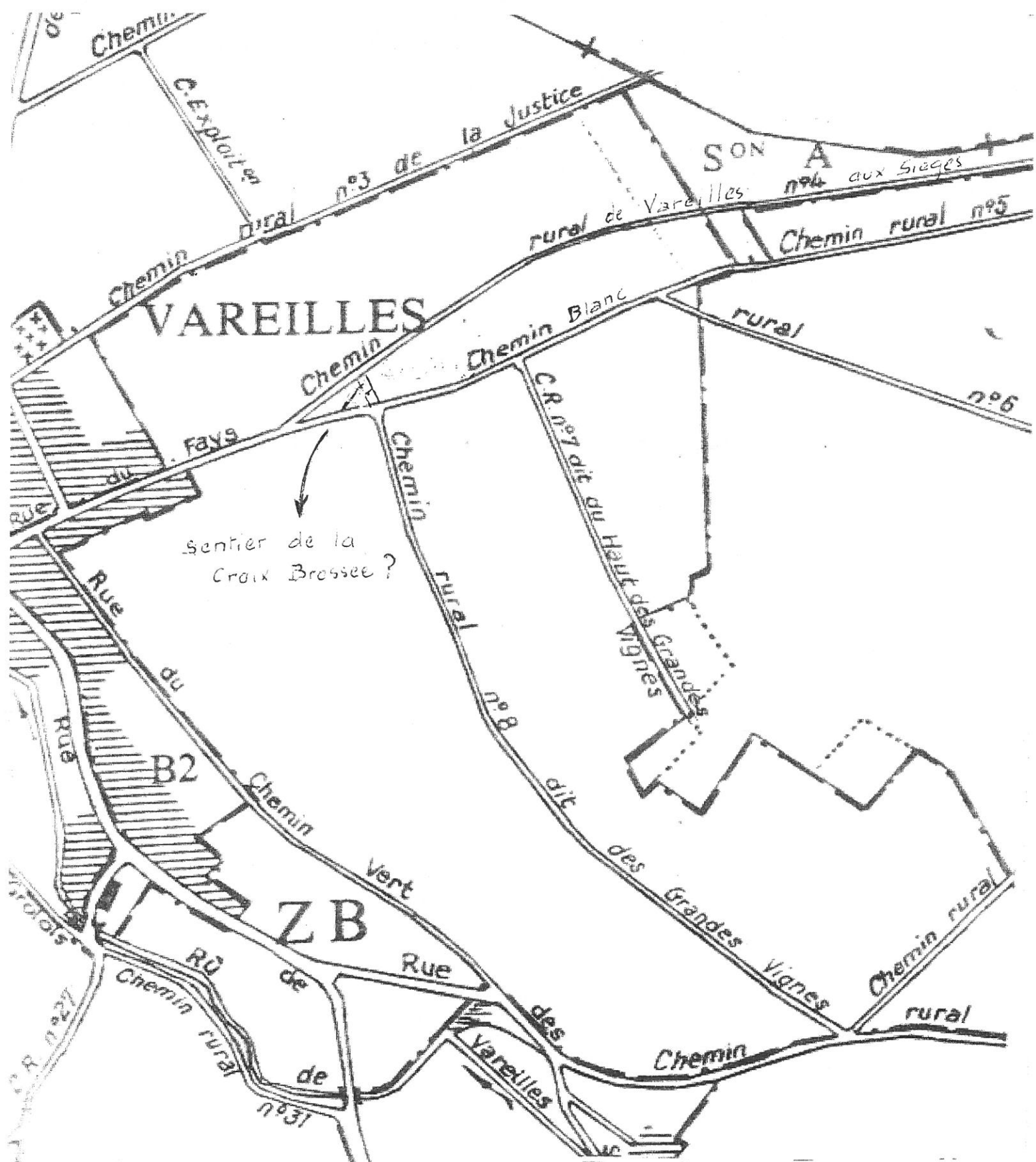
20 mars 1881 ( pages 14 et 15 )

« ...par les temps d'orage et de grandes pluies, l'eau qui descend de la montagne située à l'EST du village par les chemins de VAREILLES aux SIEGES et le CHEMIN BLANC, arrive avec rapidité dans le village et produit des dégradations dans les rues et même entre dans les bâtiments.

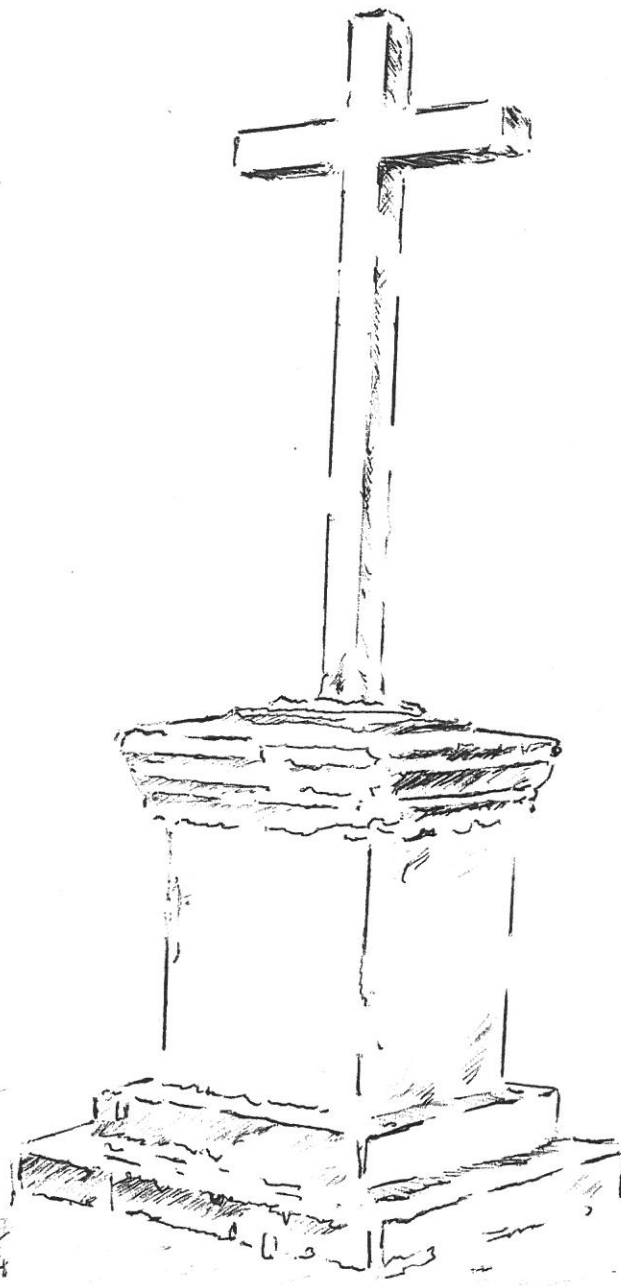
Que pour obvier à ces inconvénients, il a pensé qu'il serait convenable à tous égards de faire l'acquisition d'une ancienne marnière située à l'embranchement des deux chemins et appartenant à M. DE LANDER, afin d'en faire un réservoir destiné à retenir les eaux pluviales au lieu de les laisser aller jusqu'au village. »

Acquisition décidée.

**NOTE :** C'est sur le terrain de cette ancienne marnière qu'était construite la CROIX BROSSEE.



SENTIER dit de la « **CROIX BROSSEE** » :  
 rentrant au CHEMIN DES GRANDES VIGNES  
 ( 9 pieds de largeur sur environ 50 mètres de longueur )  
 « au-dessus de la CROIX BROSSEE »  
 Allait-il de l'ancienne route des SIEGES au CHEMIN BLANC  
 comme je l'ai représenté sur ce plan ?



**LA CROIX BROSSEE  
OU  
CROIX DU CHEMIN BLANC**

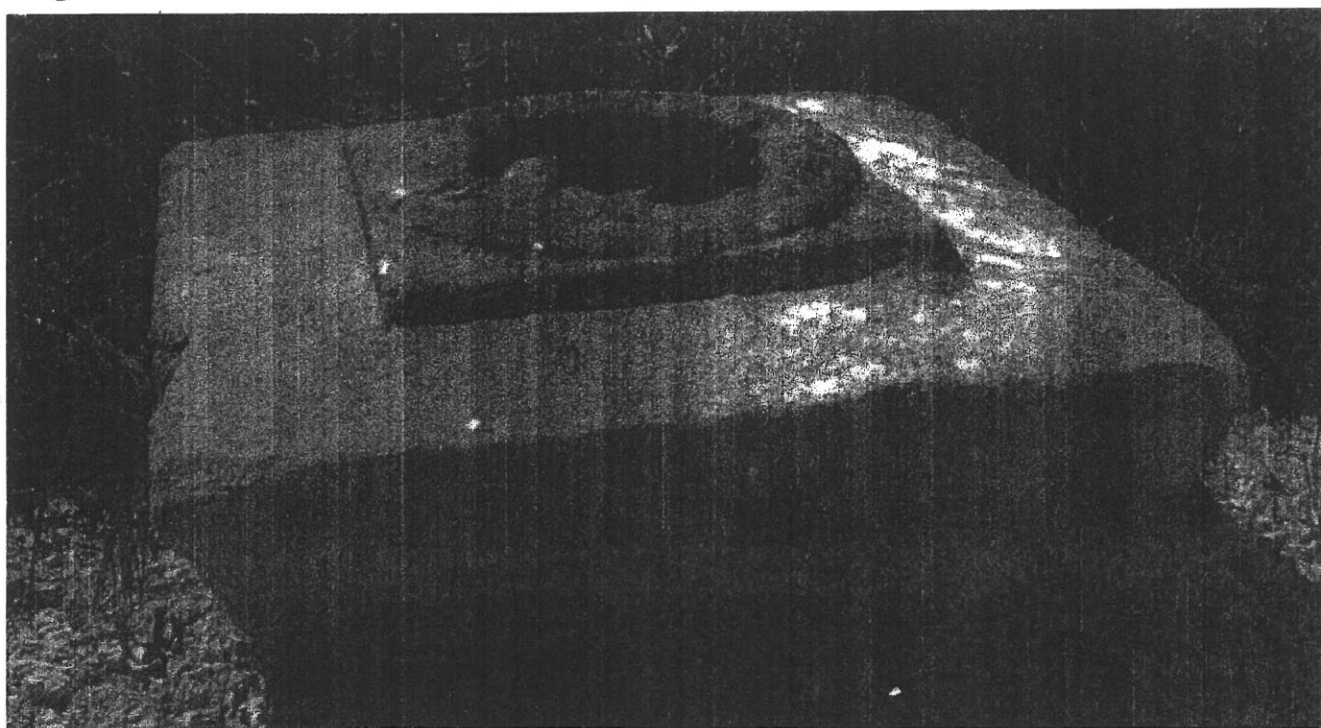


# RECONSTRUCTION D'UN CALVAIRE AU LIEU-DIT « LA CROIX BROSSEE »

-2004-

## MOTIVATIONS AYANT ENTRAÎNÉ CETTE RECONSTRUCTION

-1- Une pierre façonnée, qui, selon l'avis de personnes compétentes, pourrait être la partie supérieure du socle portant l'ancienne « CROIX BROSSEE » a été retrouvée par Monsieur Francis HUVER, dans sa propriété de la rue du FAYS.



-2- **TEMOIGNAGES D'ANCIENS DE VAREILLES** : Monsieur LAVOUE, Monsieur PICOUET, Madame ROUSSEAU.

Selon cette dame, qui habitait rue du FAYS, à proximité du lieu-dit « LA CROIX BROSSEE », un calvaire avait été érigé à cet endroit pour remercier DIEU, car une épidémie de peste faisant des ravages aux SIEGES, aurait épargné VAREILLES.

**NOTE** : Ce calvaire pourrait donc dater, au plus tard de la seconde partie du XVIIème siècle, époque correspondant aux dernières épidémies locales de peste.

-3- **TOPONYMIE** : « climat de la Croix Brossee »

▼ VAREILLES

## Ressusciter le calvaire de La Croix-Brossée

A Vareilles, Bernard Boizet, professeur à la retraite, se passionne pour la sauvegarde du patrimoine local sous toutes ses formes.

**B**ERNARD BOIZET travaille à ressusciter le calvaire de La Croix-Brossée. L'engouement qu'il porte à l'archéologie en général, et l'histoire en particulier, l'a orienté tout naturellement vers les traces de ce calvaire érigé à la croisée des chemins de Vareilles, Chigy et Les Sièges.

Le calvaire, ou croix de pierre ou croix de bois planté, était placé autrefois dans divers endroits et inspirait des dévotions diverses. Dans le cas du calvaire de La Croix-Brossée, il pourrait s'agir d'une croix votive (née d'un vœu, comme un ex-voto). « Selon un témoignage d'une habitante de Vareilles, le calvaire aurait été érigé pour remercier Dieu. Durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque connue pour

*Bernard Boizet se trouve à l'endroit même où le calvaire, une fois ressuscité, devrait prendre place, non loin du village de Vareilles.*



*les dernières épidémies de peste, les villages voisins auraient souffert de ce fléau, Vareilles aurait été épargné », précise Bernard Boizet.*

### Journées du patrimoine

De La Croix-Brossée, ne reste aujourd'hui que le socle supérieur. Une croix de bois devrait être fabriquée par un artisan local, et le reste du socle complété, suite à des recherches effectuées sur cet édifice culturel. Le choix du lieu sera res-

pectueux du passé et situé à proximité du bourg. Ce projet de sauvegarde de patrimoine a réuni nombre de bonnes volontés, sans aucune dépense, puisque les matériaux sont de récupération.

Les bénévoles espèrent terminer la reconstruction de La Croix-Brossée pour les Journées du patrimoine, qui ont lieu en septembre. Bernard Boizet pense qu'il serait, cette occasion, intéressant de revivre la tradition conviviale du brandon (sorte de feu).

# LOCALISATION DE LA »CROIX BROSSEE »

Ref : Tableau indicatif de tous les chemins vicinaux et déblaviers de la Commune de VAREILLES-1825-Archives municipales (extraits)

Numéro 18 : CHEMIN BLANC

Numéro 19 : CHEMIN DES GRANDES VIGNES au-dessus de la CROIX BROSSEE.

NOTE : Les mots « au-dessus » sont barrés.

Numéro 37 : SENTIER DE LA CROIX BROSSEE

NOTE : La rue actuelle allant de la rue du FAYS au cimetière s'appelle « RUE DE LA CROIX BROSSEE » (sans doute une erreur de transcription)

## ORIGINE DE »BROSSEE »

Ref : Cartulaire QUANTIN, page 492, XIIème siècle :

« BROSE »=BROUSSAILLES

Ref : dictionnaire LE ROBERT :

« BROUSSAILLES » dérive de BROSE » (1564)

Ce calvaire était situé dans un lieu inculte (broussailles)

37.	Sentier De la Croix Brossee	Sortant Du Chemin Blanc n° 18.	traversant les propriétés de m. morcauf et autre	Sortant sur le Chemin Des grande vigne n° 19.	37
-----	-----------------------------	--------------------------------	--------------------------------------------------	-----------------------------------------------	----

19.	Chemin Des grande vigne au-dessus de la Croix Brossee	Sortant Du Chemin Blanc n° 18.	traversant tout les tournis Des vignes, et terre.	Sortant à la garenne et sur terre	
-----	-------------------------------------------------------	--------------------------------	---------------------------------------------------	-----------------------------------	--

# UNE TRADITION

Selon le témoignage d'un habitant de VAREILLES, la **CROIX BROSSEE** » existait encore dans les années précédant la dernière guerre mondiale (1936-1937) Lorsqu'une nouvelle famille venait s'implanter à VAREILLES, l'usage était de

## « **FAIRE UN BRANDON** ».

Cette coutume consistait, pour le nouveau venu à organiser, près du calvaire de la CROIX BROSSEE un grand feu, à la tombée de la nuit.

Les Vareillois se réunissaient autour de ce feu, puis se rendaient au domicile du nouvel arrivant pour déguster gaufres et crêpes accompagnées de cidre local.

Cette sympathique réunion durait une à deux heures.

### NOTES :

Le choix de ce lieu était(à mon avis) essentiellement dicté par les avantages qu'il présentait :

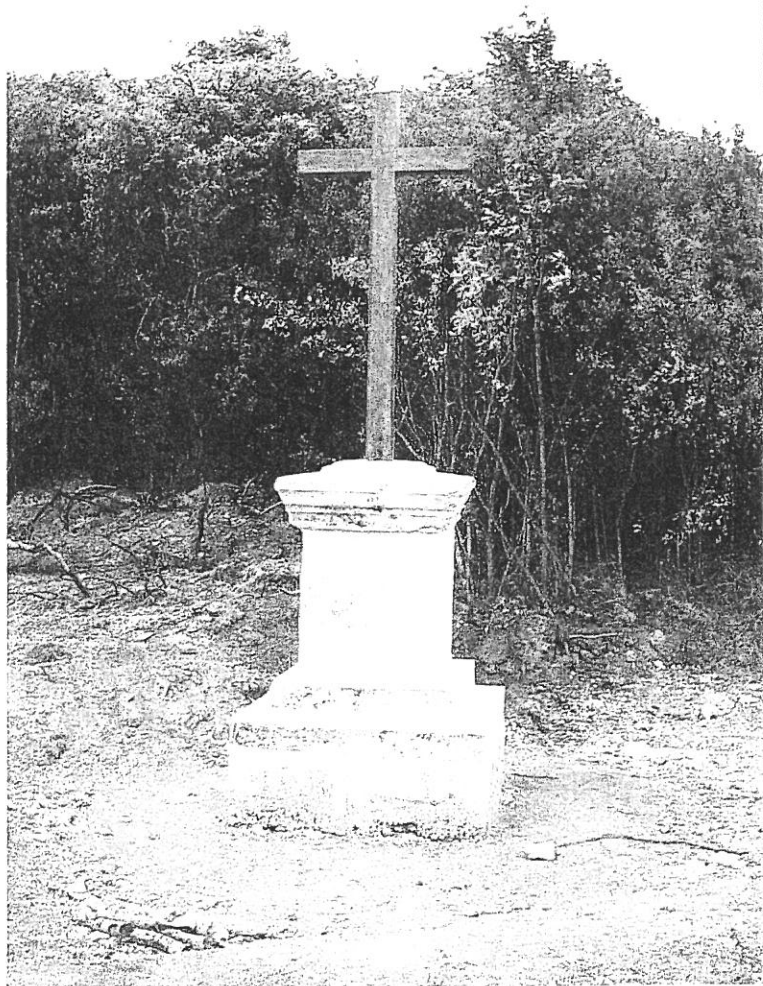
- emplacement non cultivé
- chemins de part et d'autre (protection des cultures)
- proximité du bourg

et non à cause de l'existence d'un calvaire à cet endroit.



Comme au temps des bâtisseurs de  
cathédrales !  
Assemblage des pierres constituant le  
socle du

**CALVAIRE** de la CROIX BROSSEE





**UN DOCUMENT** ( sous vide et protégé par un étui en métal), destiné aux générations futures est inséré dans la dalle supportant le calvaire. Il retrace la construction du monument et donne les noms de tous les intervenants .



Merci à toutes les personnes qui ont participé à la reconstruction du calvaire  
de la CROIX BROSSEE

## LISTE DES INTERVENANTS

(Noms classés par ordre d'intervention dans la réalisation du projet)

**Bernard BOIZET :**

- compilation et regroupement des documents et témoignages
- lancement du projet
- réalisation du plan du futur calvaire
- liste des matériaux nécessaires
- suivi et coordination des travaux
- rédaction de cette petite brochure

**Madame et Monsieur PERRIGAULT des SIEGES, Monsieur PERRIGAULT de CERISIERS, Michel VINCENT de CHIGY :**

- recherche d'anciennes pierres tombales permettant la réalisation du socle

**Michel VINCENT et Maurice SIMONNET :**

- transport des pierres trouvées par Michel VINCENT

**Joël CRETTE :**

- recherche et fourniture du bois nécessaire pour construire la croix (Selon Madame ROUSSEAU, cette croix était en bois)

**Paul DUFLOT :**

- mise à disposition d'un chevron en chêne

**Christophe SIMONNET :-nettoyage de l'emplacement du futur calvaire**

**Joël CRETTE :**

- mouvements de sol pour couler les fondations

**Bernard BOIZET :**

- construction d'un coffrage en bois

**Jean DEBORD et Bernard BOIZET :**

- tracés et mise en place du coffrage

**Christian MASSON :**

- coulage de la dalle

**Bernard BOIZET :**

- décoffrage

**Maurice SIMONNET et Jean LECLERC :**

- acheminement des éléments du calvaire

**Christophe GLON (du PETIT VAUDEURS) :**

- découpe des pierres

**Etienne TOTH :**

- construction de la croix

**Jean DEBORD, Jean-Pierre LECLERC, Maurice SIMONNET, Bernard BOIZET :**

- construction du socle du calvaire et mise en place de la croix



# LA FÊTE DES BRANDONS

(premier dimanche de Carême)

**REFERENCE** : Les usages, croyances, traditions, superstitions de l'YONNE  
Charles MOISET (Laffite Reprints)-MARSEILLE)-1982-

Autrefois, il y a de cela déjà bien longtemps, il était d'usage, le soir du premier dimanche de carême, de se livrer à une cérémonie appelée :

« **LA FÊTE DES BRANDONS** ».

Une foule nombreuse parcourait la campagne en dansant et portant des **brandons** (de l'allemand « BRAND », embrasement), sortes de torches faites avec de la paille tortillée.

Cette procession aux flambeaux avait pour effet, disait-on, de chasser le mauvais air des vignes et des terres, de détruire les taupes, les mulots et les mauvaises herbes.

C'était, en somme, les restes des anciennes fêtes de purification : **FEBRUALES**, **LUPERCALES** etc, que célébrait vers cette époque le paganisme.

On sait, du reste, que le mois de février (februarius), tire son nom du mot « februaire »(purifier) .

Dans le **BERRY**, où la cérémonie des brandons a été pratiquée bien plus longtemps que dans notre département, si tant est qu'elle ne le soit pas encore, tandis que les hommes passent et agitent leurs brandons entre les branches des arbres fruitiers, (**CROYANCES DU CENTRE DE LA France : M. Laisnel de la SALLE**), les femmes et les enfants entourent les troncs d'un anneau de paille de froment. Dans les champs de blé, dans les vignes, dans les prairies, on fiche en terre des croix de bois dont les bras sont garnis de faisceaux de paille auxquels on met le feu.

Il est des cantons où, pendant la fête lustrale des brandons on chante en chœur et à tue-tête le couplet suivant :

Saillez d'élà, saillez, mulots ! (sortez)  
Ou j'allons vous brûler les crocs ;  
Laissez pousser nos blés ;  
Courez cheux les curés,  
Dans leurs caves, vous aurez  
A boire autant qu'à manger.

Les Normands chantent en cette occasion :

Taupes et mulots,  
Sortez de mon enclos,  
Ou je vous casse les os, ...etc...

En **PUISAYE**, dans la **FORTERRE**, des feux sont allumés sur les hauteurs environnant les villages, par les mariés de l'année . Chaque couple allume son feu, qui se compose d'une cinquantaine de fagots. Au retour, souper de famille et d'amis chez les mariés.

A **PERREUSE**, les brandons se célèbrent avec un cérémonial tout particulier. Les jeunes gens forment un grand bûcher sur la place publique. A la base de ce bûcher sont ménagés autant de petits trous qu'il y a de personnes invitées à mettre le feu au bûcher. Ces personnes sont le maire, l'adjoint et tous les nouveaux mariés de l'année. Les préparatifs achevés, les jeunes gens vont, en musique, chercher le maire et l'adjoint qui entrent dans le cortège, ceints de leurs écharpes. Lorsqu'on est arrivé au bûcher, les deux magistrats, ainsi que les nouveaux mariés, entourent le monceau de bois, chacun se plaçant devant l'une des ouvertures pratiquées. On remet à tous une torche allumée, et chacun, sur le signal donné par le maire, allume une portion du bûcher. De la manière dont prend le feu devant les allumeurs nouvellement mariés, on tire des pronostics. La flamme s'élève-t-elle claire et vive ? excellent signe pour le ménage. Le bois fume-t-il ? mauvais augure : le torchon brûlera souvent !

A **QUARRE-les-TOMBES**, on allume des feux appelés « **BOURDE** » (bourde, borde, signifiait autrefois une maisonnette, une petite ferme. Ce mot semble venir de l'analogie qu'avaient ces feux de bourrées et la paille avec ceux qu'on employait dans la « **BORDE** » du paysan. ) au milieu desquels on a planté une perche ornée d'un bouquet et d'un ruban. Les jeunes gens dansent autour en tenant à la main une poignée de glui (paille servant de lien pour attacher les gerbes) enflammé. Quand la flamme atteint la hauteur du bouquet, le plus hardi s'élance et arrache la perche, qui est portée au dernier marié de la commune. Celui-ci donne une bonne main aux jeunes gens qui promènent ensuite le bouquet dans la pays en quêtant. Cet usage s'étend à une grande partie du **MORVAN**.

A **BLENEAU**, lorsqu'un fermier a pris possession d'une ferme à la Toussaint précédente, les fermiers des environs vont, le dimanche gras, « **LE MARQUER** ». D'abord, ils allument des feux autour de la ferme et tirent des coups de fusil ou de pistolet. Cela s'appelle « **BRANDONNER** » le nouveau voisin. Puis les mêmes donneurs de bienvenue remettent à ce dernier une « **ASSIGNATION** » sur laquelle ils indiquent les mets qu'ils désirent manger, mise en demeure d'invitation à laquelle le nouveau venu répond en conviant les voisins à dîner pour le dimanche des brandons.

Dans ce même pays, on brandonne également tous les gens d'état, bourreliers, maréchaux, charrons, etc... nouvellement établis. Ce sont les clients qui se chargent de ce soin ; mais comme ils sont souvent trop nombreux pour qu'on leur offre un festin, on se borne à une distribution de rafraîchissements.

## SAINT LEGER – EVÊQUE

**Ref :** HISTOIRE DE L'EGLISE EN BOURGOGNE-MARILIER-

IL appartenait par son père à une famille d'OUTRE-RHIN, mais par sa mère, il était d'ascendance dijonnaise. Riche propriétaire en AUSTRASIE et en BOURGOGNE, en particulier près de DIJON ( CHENÔVE ) et dans le VAL DE SAÔNE, il donna par testament ces domaines à son église.

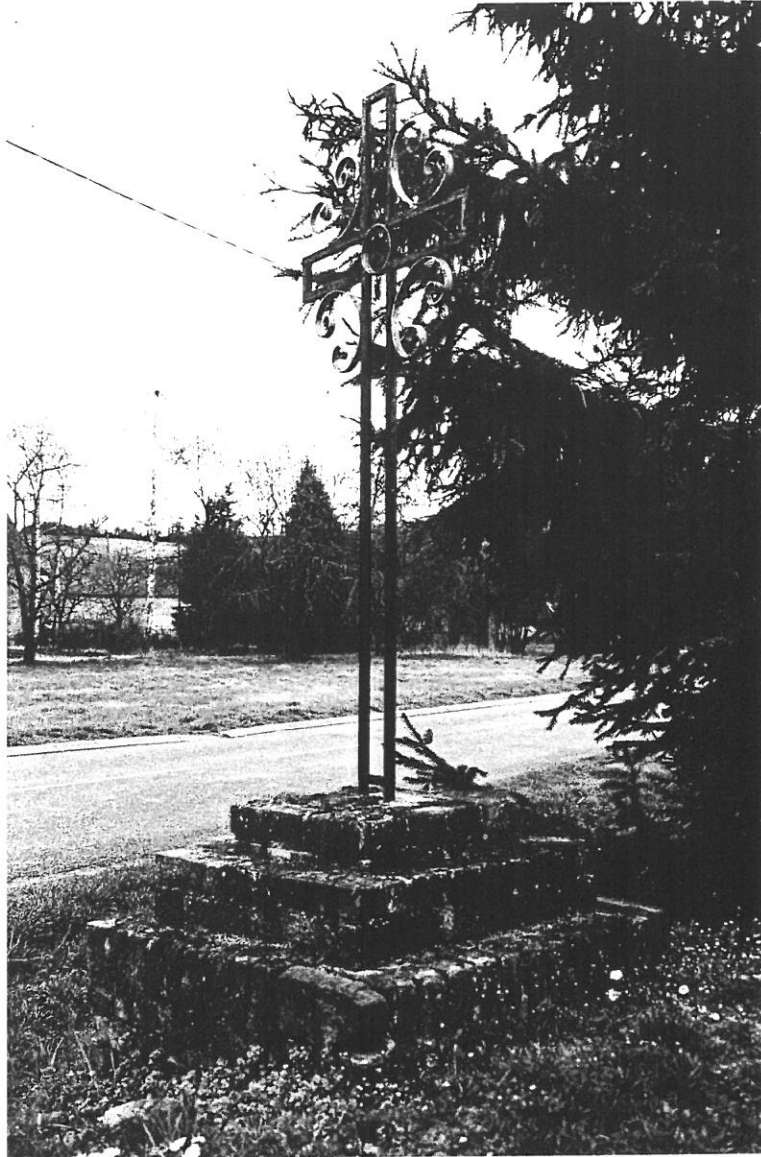
Il avait été élevé quelque temps à la Cour de CLOTAIRE II, puis il vécut près de son oncle DIDDO, évêque de POITIERS, qui le fit archidiacre de son diocèse. Devenu moine à SAINT-MAIXENT, il quitta cette abbaye pour être conseiller du roi CLOTAIRE III.

C'est peu après qu'il fut appelé à diriger l'église d'AUTUN, troublée par des factions qui se disputaient depuis deux ans le siège épiscopal. Sa présence rétablit la paix. Il s'occupa d'abord des pauvres, puis il porta son soin aux édifices religieux qu'il décora ; il restaura les murs de la ville et les édifices tombant de vétusté.

Dix ans après, il fut rappelé à la Cour royale où, au milieu des intrigues politiques, il se heurta au maire du palais : EBROÏN. Capturé dans AUTUN en 674, l'année même où son frère GUERIN, comte de POITIERS et de PARIS, périssait lapidé dans son château bourguignon de VERGY, au sud de DIJON, LEGER fut assassiné par ordre du maire du palais en 677.

EBROÏN mourut en 680 et sa mort fut le signal d'une réaction considérable ; une assemblée d'évêques déclara martyr l'exécution de LEGER. Son frère GUERIN, est, lui aussi, honoré comme saint.

# CALVAIRE SAINT CYPRIEN



**SAINT CYPRIEN** : Evêque et martyr  
CARTHAGE début du IIIème siècle.

Pourquoi ce calvaire a-t-il été construit à VAREILLES ?

A ce jour aucune mention de cet évêque dans les archives concernant VAREILLES

Ce calvaire a été restauré voici quelques années : consolidation du socle et pose d'une nouvelle croix

11	Chemin de Serr... à Vaudour	prenant de la Croix de St Cyprien	partant de chez Gittart aup Deshou... grouloir	Compartiment au Chemin de Vaudour no 5
----	-----------------------------------	-----------------------------------------	---------------------------------------------------------	----------------------------------------------------



L' « **INAUGURATION** » de ce **CALVAIRE** est prévue le 18  
septembre 2004  
(Journée du Patrimoine)

Cette manifestation pourrait être marquée par une  
« **FÊTE DES BRANDONS** »  
(comme c'était la coutume autrefois...)  
qui se déroulerait vers la  
**CROIX BROSSEE**

Emplacement prévu pour coller une photo-souvenir de cette manifestation

